

Christelle Rabier

Histoire de l'éducation dans les sociétés modernes

Presentation

Original citation:

Originally presented at Audition maîtrise de conférences, 17th May 2013, École normale supérieure de Lyon.

This version available at: <http://eprints.lse.ac.uk/50468/>

Available in LSE Research Online: May 2013

© 2013 Christelle Rabier

LSE has developed LSE Research Online so that users may access research output of the School. Copyright © and Moral Rights for the papers on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. Users may download and/or print one copy of any article(s) in LSE Research Online to facilitate their private study or for non-commercial research. You may not engage in further distribution of the material or use it for any profit-making activities or any commercial gain. You may freely distribute the URL (<http://eprints.lse.ac.uk>) of the LSE Research Online website.

« Histoire de l'éducation dans les sociétés modernes »

Programme de recherche et d'enseignement,
*présenté en vue de l'obtention d'une maîtrise de conférences
à l'École normale supérieure de Lyon.*

par Christelle Rabier

17 mai 2013

Monsieur le président,
Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie de me donner l'occasion aujourd'hui de vous présenter ma candidature en histoire de l'éducation dans les sociétés européennes.

L'an passé, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, vous avez peut-être été surpris, comme je l'ai été, de voir la célébration convenue du National Health Service, après celle de la Révolution industrielle.

Cette mise en scène, en un sens, contrastait vivement avec le discours que le candidat Hollande pendant la campagne présidentielle du printemps qui avait précédé, qui instituait **l'école de la République** comme trésor national.

Pourrait-on voir l'attachement collectif à la médecine publique, au Royaume-Uni, et à l'école publique, en France, comme deux mythes originels des nations ? Mythe qui aurait également fondé des politiques publiques? C'est un collègue économiste qui m'avait posé cette question il y a trois ans. La réponse que je lui ai faite alors était qu'à mon sens, son moment fondateur, pour l'Angleterre, était la dissolution des ordres monastiques à partir de 1538, et l'institutionnalisation du financement de l'assistance au niveau des paroisses encadré par une législation nationale – les Poor Laws.

Pour la France, c'est la Révolution qui inaugure la nationalisation de l'assistance et de l'éducation; puis la réforme Guizot qui met l'éducation à la charge des communes, avant -- nouvelle donne -- la centralisation à l'échelle de l'Etat sous Ferry alors que côté santé, c'est l'hôpital qui reçoit toute l'attention des gouvernements , sans que les réformes ultérieures (officiers de santé, ou médecins cantonaux sous le Second Empire) ne proposent la solution retenue pour l'éducation avant la Libération et la création de la Sécurité sociale.

.

C'est dans cette perspective – celle d'une **construction conjointe, contrastée et chronologiquement heurtée de la santé et de l'enseignement** – que ma recherche en histoire de la médecine rejoint celle de l'éducation. C'est ce projet d'enseignement et de recherche que je voudrais vous proposer aujourd'hui, à l'échelle de l'Europe.

De fait, c'est sur l'histoire de la médecine européenne qu'a porté mon activité de recherche passée. Je suis entrée dans ce champ de recherche **par l'histoire des savoirs et de leur transmission** – et c'est cette réflexion approfondie, nourrie de sociologie des sciences et d'histoire des techniques, qui me permet d'explicitier aujourd'hui mon rapport à l'histoire de l'éducation dans les sociétés européennes et la raison pour laquelle il me semble utile de **comparer histoire de la médecine et histoire de l'éducation des sociétés européennes** à l'époque moderne.

Mon intérêt pour **l'histoire des sciences**, initié au cours de ma scolarité à la rue d'Ulm, m'a conduite à concevoir ma recherche doctorale autour de la **chirurgie, à la fois science et savoir-faire**. J'ai alors choisi de considérer conjointement la France et la Grande-Bretagne afin d'étudier les transferts de savoir et le rôle de l'imprimé dans les apprentissages. Suivant les perspectives ouvertes par Daniel Roche et Roger Chartier, j'ai d'abord étudié la **matérialité des échanges savants**, des **formes** iconographiques, la **commercialisation** des textes comme **l'usage différencié** des bibliothèques qu'avaient les soignants.

La question des savoirs n'étant pas indépendante de ceux qui les mobilisaient, je me suis donc intéressée à l'histoire d'un groupe social : les chirurgiens de Paris et de Londres.

Une question clef de cette recherche touchait sur la formation comme une dimension importante de l'identité professionnelle.

Or, ce que m'ont appris **l'histoire des sciences anglo-saxonne** et la **sociologie des professions américaine**, c'est qu'on ne pouvait étudier la formation des chirurgiens sans établir les **formes concurrentes d'entrée dans le métier** ; sans comprendre, qui plus est, le rôle de la formation dans la configuration du groupe et **de ses hiérarchies**.

Ces recherches, centrées sur l'analyse comparée de l'histoire d'un groupe professionnel, m'ont donné l'occasion d'esquisser des analyses nouvelles sur **plusieurs dimensions de l'histoire médicale européenne, à l'interface entre histoire technique, histoire économique et histoire des corps intermédiaires**. Ma recherche a fait l'objet de nombreuses communications internationales et donné lieu à la publication d'articles dans des revues à comités de lecture françaises et anglo-saxonnes ainsi qu'à celle de plusieurs collectifs ou numéros spéciaux que j'ai coordonnés.

Permettez-moi de présenter, dans le détail, certains résultats intéressants en histoire de l'éducation, en prenant l'exemple de « la disparition du barbier-chirurgie » paru en 2010 dans les *Annales*.

Au 18^e siècle, c'est d'abord la **formation offerte** aux jeunes chirurgiens qui change, avec le financement de cours publics de chirurgie par la monarchie française en 1724 ; et la suppression, pendant un temps assez long, des cours offerts par le tout nouveau Collège de chirurgie de Londres *pendant la construction de son nouveau théâtre d'anatomie*, ce qui entraîne la multiplication des cours privés.

Mais l'apport le plus original de mon travail a consisté à **mettre en regard cette offre avec sa réception effective** :

- afflux massif d'étudiants de chirurgie à Paris, où ils représentent bientôt une main-d'œuvre concurrente pour la survie économique des boutiques des maîtres ;
- choix massif par les impétrants eux-mêmes d'exercer gratuitement contre formation dans les armées, en échange d'une réduction d'années de service pour l'obtention de la maîtrise, et dans les hôpitaux parisiens et londoniens où leur nombre augmente drastiquement à partir de 1740 ;

J'ai ainsi utilisé le **concept d'opportunisme** pour qualifier des choix faits par les destinataires de formation eux-mêmes.

Prendre en compte l'action des « clients » au sens anglo-saxon **de récipiendaires d'un service** a ainsi été déterminant dans **l'histoire de la médicalisation européenne** que j'ai récemment développée.

Je voudrais souligner ici **l'importance qu'a eue pour moi la comparaison France-Grande-Bretagne**, dans ma recherche et plus récemment dans mon enseignement à la London School of Economics. Non seulement j'ai exploré la documentation locale avec un œil curieux, en l'analysant, je crois, d'une manière neuve, mais je me suis enrichie de perspectives historiographiques qui s'ignoraient.

L'investissement professionnel est coûteux en temps et en disponibilité intellectuelle - mais il est éminemment payant en ce qu'il permet aisément de **mobiliser les outils de la comparaison** ainsi acquis sur d'autres espaces, mais aussi **sur d'autres objets**, dans un **dialogue constant avec le temps présent**, suivant en cela des propositions de **Marc Bloch**.

Si j'ai esquissé en introduction **l'intérêt d'une étude historique conjointe des services de santé et d'éducation**, les modalités de cette comparaison à l'échelle européenne restent encore à construire.

Je voudrais en proposer **trois** qui s'articulent à mes recherches plus récentes menée au département d'histoire économique de la LSE :

- la **construction genrée du travail** : en étudiant les chirurgiens, j'ai pu constater à quelle point les femmes étaient actives dans les boutiques de chirurgiens qu'elles dirigent bien souvent, quand bien même elles sont quasi absentes des sources. Pour l'époque moderne, la division sociale du travail me semble une question à approfondir pour tous les services, sans oublier l'éducation
- le **financement des services de santé et d'éducation** – à partir des budgets familiaux. Il existe des études en cours dans les Pays-Bas, qui pourraient être étendues à d'autres espaces, par l'usage des archives notariées et des comptabilités familiales.

- Les **politiques édilitaires de santé et de médecine**. Je serais heureuse de poursuivre et d'institutionnaliser les coopérations que j'ai nouées avec la LSE, et la Charité (Berlin) sur ces questions – en étendant cette enquête à l'éducation.

Ces questions et ces collaborations internationales trouveront naturellement leur place au Lahra, à l'interface entre plusieurs équipes.

- Avant tout dans l'équipe **Histoire de l'éducation**, où j'ai déjà eu l'occasion de travailler avec Emmanuelle Picard sur les questions d'édition électronique. Je serai heureuse de participer à sa réflexion prosopographique ;
- celle de Pascale Barthélémy sur le genre ;
- avec l'équipe Religions, sociétés et acculturations où s'inscrivent plusieurs historiens de la médecine contemporaine (Isabelle von Bueltingloewen, Olivier Faure et Philippe Bourmaud) ;

- et enfin, l'équipe Sociétés, Economie et Territoires, où je serai honorée de collaborer avec Natacha Coquery sur l'histoire de la consommation des services de médecine et d'éducation.

Ma recherche, sur les savoirs, l'éducation professionnelle et la matérialité des échanges savants, a **nourri mon enseignement**, que j'ai assuré à des niveaux complémentaires : de la formation des **adultes en reprise d'études**, à Paris-3, à l'initiation à l'histoire des sciences que j'assurai pour le personnel de la Cité des sciences, où j'ai encadré des **stages professionnels**, à celle des élèves bien vivants du Collège Jean-Moulin de Montreuil-sous-Bois, où j'ai exercé en 2009-10.

J'ai pu découvrir l'importance de la formation initiale des étudiants, à l'Université de **Tours**, où j'ai exercé comme monitrice, puis à **Paris-1**, comme ATER, à l'Université technologie de **Compiègne**, où j'ai assuré un enseignement fondamentale en histoire à destination des **ingénieurs ET**, tout récemment, au Département d'histoire économique de la London School of Economics, où j'ai enseigné l'histoire

sociale et économique urbaine des villes européennes, à des étudiants internationaux.

A ces occasions, j'ai systématiquement associé l'**acquisition des méthodes et des outils universitaires** – depuis l'usage de la bibliothèque à l'apprentissage des bases de données bibliographiques – à l'**exigence de l'analyse critique** – initiant les étudiants à la lecture d'articles de recherche, aux débats historiographiques et à la construction des arguments des historiens. Je les ai invités à réfléchir aux **modalités de la preuve dans notre discipline**, qui n'exclut pas les **méthodes économétriques**. Ces méthodes, j'ai entrepris de les acquérir et de les mettre en œuvre.

Sensible à la diffusion des savoirs, je me suis aussi investie très tôt dans le développement des outils de communication électronique, assurant des **responsabilités éditoriales** : pour les *Jalons pour l'histoire* de l'INA, par ex. Dans le cadre de Revues.org, je fais partie depuis sa création du comité de validation de Calenda. Les revues Tracés et **Histoire & Mesure** m'ont accueillie dans leur comité de lecture.

C'est cette **expérience de l'enseignement et de la diffusion des savoirs** que je souhaite mettre au service de l'Ecole normale supérieure de Lyon. Là, je serai, comme je l'ai toujours été, une **enseignante attentive et engagée au service des étudiants**.

Je suis bien consciente des responsabilités d'enseignement qui incomberont au candidat élu, à savoir achever de former des étudiants de grande valeur aux exercices canoniques – dissertation et commentaire de documents – de notre discipline, en leur offrant des **cours d'agrégation** sur des espaces comparés. Pour ma part, j'y vois l'opportunité pour y parfaire ma formation générale en histoire moderne.

Je serai très heureuse d'y poursuivre un enseignement sur **les méthodes quantitatives dans les sciences humaines et sociales**, qui, je crois, correspondent à un vrai besoin des étudiants.

En complément de service, je pourrais offrir deux enseignements de spécialité, si j'avais l'honneur d'être recrutée à l'ENS-Lyon:

- un séminaire de recherche où je mettrais en œuvre la comparaison médecine et éducation dans les sociétés européenne selon des questions que j'ai jusqu'alors abordées pour la seule médecine : personnels ; financement ; politiques.

- un alterenseignement sur l'histoire des sciences et des techniques à l'époque moderne, qui n'est plus assuré depuis le départ de Samir Boumediene.

La fréquentation d'autres disciplines, et les collaborations scientifiques variées que j'ai eu la chance de pouvoir mener ont fait de moi une **collègue ouverte et qui sait travailler en équipe**. Si vous me faites l'honneur de me recruter sur ce poste, je serai donc très heureuse de mettre mon expérience et mes activités au service de cette université, de ses étudiants et de ses chercheurs.

Monsieur le président,

Mesdames et messieurs du comité,

Je vous remercie et suis maintenant disposée à répondre à vos questions.

Texte présenté à l'occasion de l'audition (poste MCF 4072, Ens de Lyon)

Profil détaillé du poste : ENSEIGNEMENT Il s'agit du recrutement d'un spécialiste de l'histoire de l'éducation à l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles). Il aura un rôle important à jouer dans l'animation scientifique de l'équipe « Service de l'histoire de l'éducation », en lien avec les priorités de l'IFE, dans sa politique de publication d'instruments de recherche et dans la construction d'une nouvelle offre d'enseignement en histoire et en sciences sociales de l'éducation. Le candidat contribuera à développer une offre d'enseignement en histoire et en sciences sociales de l'éducation au sein d'une part des formations portées par l'IFE, et d'autre part au sein du département de sciences sociales (master d'histoire moderne et contemporaine, M2 Pro histoire). *Département d'enseignement* : Département formation en éducation -IFE (sciences sociales-histoire

RECHERCHE : Le candidat, spécialiste de l'histoire de l'enseignement à l'époque moderne devra manifester sa maîtrise de l'histoire institutionnelle et sociale comme de l'historiographie de l'éducation de la période. Il inscrira ses travaux dans un axe de recherche sur l'institutionnalisation de la formation des élites dans la longue durée, et contribuera à la production de ressources historiques. *Lieu(x) d'exercice* : Laboratoire Larhra - ENS de Lyon *Nom directeur labo* : Bernard Hours

Composition du CS :

Membres internes

- Romuald Normand (*Triangle, sociologie des politiques d'éducation à l'échelle européenne*) - absent
- Guillaume Garner, (Dpt Histoire, histoire sociale de la régulation économique en Allemagne au XVIIIe et au début du XIXe siècle à partir du cas de la guilde des marchands de Mayence)
- Igor Moullier,
- Philippe Savoie, (histoire des enseignants et de l'institution scolaire au 19^e)
- Catherine Volpilhac-Augier (spécialiste de Montesquieu et de la réception de l'Antiquité à la Renaissance).

Membres externes :

- Philip Benedict (Genève), (guerres de Religion, calvinisme)
- Anne Beroujon (Grenoble), (rapports entre sociétés urbaines et écrits ; expertise, faux ; graffiti)
- Nathalie Gorochov (Créteil), (*Les premières universités occidentales au XIIIe siècle : Paris, Oxford, Bologne ; Les populations étudiantes ; Les pratiques religieuses dans le monde universitaire ; Les collèges parisiens au Moyen Âge (Navarre, Sorbonne, autres collèges)*) - absente
- Bernard Hours (Lyon) (histoire religieuse de l'époque moderne : ordres et congrégations féminines, mystique et spiritualité, prédication, christianisme et Lumières ; histoire politique de l'Ancien Régime ; histoire de la cour et des courtisans au XVIIIe siècle ; histoire du notariat dans la région yonnais.
- Jean-Luc Le Cam (Brest) (histoire de l'éducation – notamment écoles luthériennes).

Candidats auditionnés : Boris Klein, Boris Noguès, Dominique Picco, Christelle Rabier – **Classement** : 1. Boris Noguès 2. Christelle Rabier 3. Dominique Picco